

Québec mystérieux
Le Premier Jardin d'Anne Hébert

Marie-Ève Sévigny

Volume 4, Number 4, Summer 2008

Lire Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10909ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sévigny, M.-È. (2008). Québec mystérieux : *Le Premier Jardin* d'Anne Hébert. *Entre les lignes*, 4(4), 22–22.

Québec mystérieux

Le Premier Jardin d'Anne Hébert

Sous la plume d'Anne Hébert, le passé remue le présent, les souvenirs personnels se mêlent à la mémoire collective – Québec devient un portrait vivant, aux multiples visages.

MARIE-ÈVE SÉVIGNY

Après 40 ans d'exil, l'actrice Flora Fontanges rentre à Québec. Un théâtre l'invite à jouer dans une pièce de Beckett et sa fille Maud veut la revoir. Cependant, à son arrivée, la voyageuse est bouleversée par la disparition de Maud, mais aussi par sa ville natale, qui la télescope brutalement dans le passé.

LA FEMME SANS MÉMOIRE

Flora se voudrait sans mémoire. Or, Québec obéit à son désir d'oubli : disparu, l'hospice du quartier Saint-Roch où elle a été orpheline ; démolie, la rue Plessis qui, derrière la Grande Allée, a souligné la disgrâce de ses parents adoptifs ; vide, la maison de sa méchante grand-mère, rue d'Auteuil. Ne persiste que la rue Bourlamaque, où l'enfant s'est promis de « devenir quelqu'un d'autre ». De fait, dès l'instant où elle quittera Québec pour la France, elle deviendra Flora Fontanges. Et en incarnant chaque soir un



nouveau personnage, l'actrice connaîtra « toutes les métamorphoses nécessaires à sa vie ».

« OÙ SONT LES GENS ? »

Exilée et plurielle, Flora est « une étrangère [...] dans une ville étrangère », un mystère qui erre dans une énigme. Tout comme son passé, celui de la ville se dérobe. Car Québec fait aussi du spectacle ; c'est un décor de carton-pâte pour touristes : calèches

clinquantes, canon de citadelle, Grande Allée « comme une plage », avec parasols, tables, rafraîchissements... Flora, pourtant habituée à se masquer, ne peut s'empêcher de s'étonner : « Où sont les gens ? Les vrais. » C'est Raphaël, l'amoureux de Maud, qui les lui fera rencontrer.

« ÉPLUCHER LA VILLE DE TOUTES SES VIES »

Raphaël est aussi guide touristique. Parallèlement à la recherche de Maud, l'étudiant en histoire suit les traces des anciens citoyens de Québec : des Augustines aux filles du Roy, il « épluch[e] la ville de toutes ses vies, siècle après siècle ». Flora l'écoute, mais d'une seule oreille : à force de se faire raconter les destins héroïques et cruels de ses prédécesseurs, elle apprise sa propre histoire. Après tout, comme le lui rappelle Raphaël : « [...] la venue au monde de la ville n'a été qu'un malentendu, les fondateurs croyant être sur la voie de l'Orient ». Rappelons qu'Anne Hébert (1916-2000) est revenue au Québec (1997) après un exil parisien de 30 ans, qui a porté certains Français à l'intégrer à leur littérature – à la grande exaspération des Québécois. Certes, le débat témoignait de l'amour porté à cette plume somptueuse... Oubliant que seuls les mots sont le véritable domicile du poète. »



« La Grande Allée, dans ses oripeaux de théâtre, s'allonge jusqu'à la porte Saint-Louis. [...] Mais où sont les gens ? Les vrais. Ceux qui ont eu vie liée avec les boiseries sombres, les sous-sols incommodes, les escaliers tuants, les étages empilés, les cheminées ronflantes. [D]orment-ils de leur dernier sommeil, murés dans la pierre de taille de leurs demeures, aux larges bow windows ? Flora Fontanges craint plus que toute autre chose de réveiller des fantômes et d'avoir à jouer un rôle parmi les spectres. [...] En passant près des anciens tenniss du Parlement, la vue des montagnes et du ciel, au loin, un instant, lui entre dans le cœur par surprise. »

LE PREMIER JARDIN, Anne Hébert, [1988], Boréal Compact, 2000, 198 p.